

LA KUMBHAMÉLA 2025

OU LE FESTIVAL DES RENCONTRES

PAR VIGYĀNĀNAND (DR JACQUES VIGNE)

La Mahakumbhaméla est le plus grand pèlerinage du monde, avec environ 450 millions de pèlerins attendus selon les sources officielles. Dans l'explication religieuse populaire, la Kumbhaméla est liée au fait de prendre un bain à la confluence du Gange et de la Yamuna le bon jour à la bonne heure, et cela confère ce qu'on appelle *krama murti*, la libération progressive, c'est-à-dire le fait qu'après sa mort, on continuera à travailler sur les plans subtils pour progresser, sans avoir à se réincarner. Nous nous sommes rendus à La Kumbhaméla avec une dizaine de Français, accompagnés par un ami indien agent de voyage et guide¹, qui nous a été d'une grande aide pour nous tirer de toutes sortes de situations problématiques pendant notre séjour là-bas.

Du point de vue yogique, le bain dans la *Sangam*, la confluence, correspond à la méditation sur le 3^{ème} œil : le Gange représente *ida*, le canal gauche, la Yamouna représente *pingala*, le canal droit, et la Saraswati, la rivière secrète symbolise *sushumna*, l'axe central. Celui-ci est discret, secret, car il n'est pas facile à éveiller, il l'est en général une fois qu'on a bien stabilisé les canaux latéraux qui sont plus faciles à percevoir – comme le Gange et la Yamouna le sont également.

Une interprétation plus matérielle de la confluence de cette Kumbhaméla est de mettre en avant qu'il s'agit de la confluence de deux fleuves, celui des enseignants et celui des enseignés. À ce moment-là, l'enseignement peut être engendré dans de bonnes conditions. C'est de ces rencontres entre enseignants et enseignés, dont nous parlerons dans cet article, en particulier de celles que nous avons pu avoir avec le petit groupe de Français que j'ai accompagné en tant qu'enseignant de méditation. Si on s'intéresse aux mathématiques, on pourrait faire le calcul des combinatoires d'un groupe de 400 ou 450 millions de personnes où tout le monde peut rencontrer tout le monde : cela ferait un chiffre astronomique, difficile à imaginer. Derrière tout cela, la véritable rencontre souhaitable, souhaitée, est avec soi-même, avec son Soi, paisible et lumineux, au-delà de tout le chahut chaotique du mental. Mâ Anandamayî comparait la Kumbhaméla à

l'étendard de l'hindouisme : en effet, on peut y rencontrer dans un rayon d'environ 20 kms à peu près toutes les écoles de cette confession. On peut y vérifier ce que soutenait son disciple français, Vijayânanda, qui a aussi été mon maître pendant 25 ans : « Partout où la dévotion est sincère, elle est la même »

Le récit fondateur de la Kumbhaméla est l'histoire d'un vase de nectar d'immortalité que se disputaient les dieux et les démons, qui a été emporté en hâte dans le ciel et dont quatre gouttes sont tombées dans les quatre directions. Cela a donné lieu aux quatre sites des Kumbhamélas, Hardwar, Prayagraj, Nashik et Ujjain. Du point de vue yogique, on peut rapprocher cela des méditations des quatre Immesurables du Bouddha, reprises telles quelles par Patanjali dans ses soûtras, qu'il est recommandé de faire dans les directions de l'espace. Quand la compassion, la joie empathique, et la bienveillance se joignent à l'équanimité pour occuper tout l'espace, elles manifestent à la fois leur vraie nature et leur vrai pouvoir.

On dit que cette Kumbhaméla est particulièrement grande, car elle revient après 144 ans à cause de l'alignement des astres. Prenons cela avec un grain de sel, car en 2013, à la même Mahakumbhaméla, j'entendais exactement le même propos... Venir régulièrement à la Kumbhaméla est aussi une manière de se retrouver soi-même dans le temps et de faire un point sur sa vie. En ce qui me concerne, je suis venu aux quatre Kumbhamélas à Prayagraj (anciennement Allahabad), en 1989, 2001, 2013 en plus de celle de maintenant. En 2013, j'ai participé à un documentaire de Rebecca Boulanger et Philippe Charlier pour Arte *Enquête d'ailleurs, le bain de l'immortalité*, qu'on peut visionner gratuitement sur l'internet.ⁱⁱ Dans ce film de 26 minutes, j'ai donné des explications sur l'hindouisme et ses traditions telles qu'on les voit apparaître pendant la Kumbhaméla. La structure du grand pèlerinage de 2013, tout comme celle de 2025, n'a pas changé, mais le nombre estimé de participants lui, a considérablement augmenté si on en croit les chiffres de la presse : environ 30 millions de pèlerins en 2013, plus de 450 millions attendus en 2025, d'après les chiffres officiels. Au jour où j'écris ces lignes, le 6 février, 420 millions sont déjà venusⁱⁱⁱ, même si certaines estimations sont beaucoup moindres.

Dans la tradition de la Kumbhaméla jusqu'en 1950 environ, les dignitaires religieux défilaient dans les processions sur des éléphants. C'était un symbole de pouvoir royal, mais aussi d'avancement spirituel. Par exemple, dans le pèlerinage principal du Sri Lanka, *Perahera*, qui a lieu chaque mois d'août à Kandy, l'ancienne capitale des rois de Ceylan, on peut voir un défilé impressionnant d'éléphants, accompagnés par des groupes de musiciens et de danseurs. Le plus grand, qui s'avance majestueusement juste au milieu de la file, porte les reliques d'un disciple du Bouddha, qu'on a sorti du Temple de la Dent juste pour cette occasion. Par cette taille, la Mahakumbh est comme un éléphant parmi les pèlerinages. Souhaitons que cela soit accompagné d'un avancement spirituel, au moins pour ceux qui viennent là pour une recherche spirituelle et non pas simplement pour du tourisme.

Du point de vue historique, la première Kumbhaméla est apparue à Hardwar, à l'endroit où le Gange sort de l'Himalaya, vers le VII^{ème} siècle. Elle a été inspirée par les conciles bouddhistes qui permettaient d'organiser des groupes de moines souvent itinérants ou bien sédentaires, mais très distants les uns des autres. A Prayagraj, littéralement « La reine des confluences », il y avait déjà une *méla*, un pèlerinage ou festival tous les mois de janvier depuis aussi la même époque. Cependant, c'est seulement en 1867 que ce pèlerinage est devenu une grande Kumbhaméla tous les 12 ans. Cela est survenu juste 10 ans après la Première Guerre d'Indépendance de l'Inde. Cet événement a permis de concrétiser les aspirations à une Inde et un hindouisme indépendants du pouvoir colonial. Nous reviendrons à la fin de cet article sur le lien entre la Kumbhaméla actuelle et la politique.

On critique la Kumbhaméla comme étant trop gigantesque, trop commerciale, trop ritualiste. Bien sûr, ce n'est pas faux, mais le côté extérieur de la religion représente l'écorce de l'arbre, il est inerte mais protège quand même la sève qui monte à l'intérieur.

Rambhadracharya, le maître aveugle de naissance qui captive les foules par son chant.

Il s'agit d'un sage de 74 ans qui est un des maîtres les plus connus du vishnouisme, en particulier d'une de ces quatre branches principales, les *Ramanandis*. Pour information, le fondateur de cette école, Ramanananda vivait à Bénarès au XV^{ème} siècle, et il a été le gourou d'un des plus grands mystiques et poètes de l'Inde, Kabir. Nous étions logés dans le camp assez grand de l'Acharya (un titre désignant un enseignant de haut niveau, souvent chef de lignée). Il est aveugle de naissance, et a appris par cœur une bonne partie des grands textes reliés au vishnouisme, la *Bhagavad-gita* à l'âge de 5 ans et le *Ramayana* de Tulsidas à l'âge de 7 ans, sans compter une connaissance profonde du *Bhagavata Puranam*, l'histoire de Krishna. Avant d'être un des maîtres principaux du vishnouisme, Rambhadracharya est un phénomène humain : aveugle de naissance, il a réussi à être l'auteur de plus d'une trentaine de livres et un prédicateur qui peut tenir des foules en haleine pendant des heures, tout cela bien sûr sans notes.

Il a reçu en 2016 la seconde distinction civile de l'Inde, le *Padmabhushan* (la « Décoration du lotus »). Le soir d'un des plus grands bains des six semaines de festival, *Mauni Amavasya*, la « Nouvelle lune de ceux qui font silence », le 29 janvier, nous avons pu assister à plus de trois heures de son enseignement sur le *Bhagavata Puranam*, un des textes fondateurs du culte de Krishna. Il allait commenter le texte en cinq jours. Il suivait un style très populaire dans l'hindouisme en général, et à la Kumbhaméla en particulier, celui du *Katha*, littéralement le « dire ». L'orateur alterne fréquemment le chant et les explications parlées. Non seulement cela, mais le groupe de musiciens peut terminer les versets qu'il commence, car comme lui, ils savent par cœur les citations. Du point de vue technique, ces musiciens attrapaient immédiatement la tonalité dans lesquelles Rambhadracharya avait commencé le chant, continuaient et finissaient le verset avec

l'accompagnement de l'harmonium, en une sorte de volleyball sonore impressionnant. Cela demandait une virtuosité à la fois mnémonique et musicale, et créait une ambiance claire et joyeuse, où l'île de la parole était recouverte régulièrement par la marée montante du chant. D'ailleurs, dans ses enseignements pendant ces trois heures, l'Acharya a insisté sur la fécondité de la mémorisation des textes sacrés. Cela lui permettait par exemple de délivrer son enseignement sans aucune notes, puisqu'il était aveugle. Cela m'a fait penser à la réflexion d'un Baul, un chanteur mystique traditionnel du Bengal, qui n'utilisait pas les livres et chantait tout son répertoire par cœur. Il expliquait en substance que les livres étaient faits pour les rayons de bibliothèque, où ils y demeuraient plus ou moins inertes, alors que les chants mémorisés vivaient et se développaient au fond du cœur. Swami Rambhadracharya était une bonne illustration de cette loi intérieure. Même si on sentait que sa santé n'était pas bonne et qu'il toussait entre les moments de chant, quand il entonnait un verset, on avait la sensation claire qu'il devenait le canal d'une source supérieure, et qu'il oubliait complètement ses 74 ans et son grand corps malade. Avant de repartir de la *Méla*, nous avons pu le rencontrer dans sa chambre quand il revenait de ses nombreuses obligations. Nous avons eu l'opportunité de parler avec lui un petit peu de façon simple quand il s'asseyait sur son lit, et avons commencé à lui offrir deux écharpes rituelles. Ensuite, il a roulé sur son lit de façon comique et en riant comme un enfant, a dit à tout le monde : « Ne me dérangez plus, je suis fatigué ! » Et nous sommes alors sortis, indiens et occidentaux, de sa chambre. On peut comprendre qu'il y ait eu une certaine tension chez un aveugle de naissance qui a captivé la veille l'attention d'environ 1.500 personnes pendant plus de trois heures. Même s'il y avait quelques personnes qui allaient et venaient au fond de la salle, dans l'immense majorité, tout le monde est resté assis pendant ce temps à l'écouter, captivé par ses rebondissements constants entre le chant et la parole, ponctués toutes les trois minutes par des larmes pour Dieu. Celles-ci étaient reliées à une capacité de vision intérieure très probablement largement intensifiée par sa cécité de naissance. Certains dans la foule reprenaient en chantant les versets du texte qu'il lançait, car ils les savaient aussi par cœur.

Comme nous l'avons mentionné, ces capacités à la fois mnémoniques et musicales relèvent certainement de la virtuosité, mais elles nous amènent aussi à comprendre que la mémoire est plus que la mémoire. Dans ce contexte, elle est surtout un travail spirituel. Il y a déjà deux millénaires et demi, le Bouddha a insisté, pendant tout le demi-siècle qu'il a passé à enseigner, sur le véritable refuge qui n'était autre que *sati*, l'attention. Il s'agit d'un terme pali qui correspond au sanskrit *smṛiti*, signifiant mémoire. Les deux sont au fond comme les deux faces de la même pièce. Ceci est reconnu aussi en neurosciences actuelles, où certains chercheurs soutiennent qu'on ne peut séparer les études sur la mémoire de celles sur l'attention. En effet, il n'est guère possible de se souvenir sans faire attention aux images ou mots mémorisés, et à l'inverse, on ne peut faire attention sans se souvenir à un moment donné du fait qu'on doit faire attention. Dans les autres traditions monastiques, on retrouve également cette insistance sur le lien entre mémoire et attention, et cela même au-delà du contexte de la tradition orale. Par

exemple, les auteurs mystiques chrétiens, en particulier monastiques, expriment leurs expériences spirituelles à travers le filtre des paroles de ces psaumes qu'ils récitent cinq fois par jour. On est aux antipodes de l'intelligence artificielle qui aide beaucoup pour les choses pratiques, mais représentent des béquilles qui à la longue nous empêchent d'entretenir, voire de développer nos « muscles mnémoniques ». On devient aussi faible que le quadriceps de quelqu'un qui a eu une fracture du fémur et a été plâtré pendant quelques semaines. Le travail de mémoire profonde est en effet le miroir de celui de l'attention juste, qui entraîne une pensée juste, une parole juste et une action juste. Cela peut être une mauvaise stratégie que de vouloir gagner du temps à tout prix. Dans ce sens, on pourra méditer sur le paradoxe suivant : « Qui veut gagner son temps le perd ».

Swamiji ne se contente pas de chanter et de dicter un nombre impressionnant de livres sans se plaindre de son handicap de naissance, mais il agit pour ses pairs. Il a fondé une université pour handicapés près de son ashram principal, à Chitrakut, un centre de pèlerinage de Ram dans l'Uttar-Pradesh, pas très loin d'Ayodhya. Dans la librairie de son camp, on trouve environ 35 titres d'ouvrages qu'il avait dictés, dont certains étaient de gros livres de 400 ou 500 pages. L'ambiance religieuse de notre camp était largement soutenue, tous les matins, par le *yajña*, le sacrifice au feu. Celui-ci était effectué à grande échelle, avec 108 foyers qui pratiquaient toute la matinée pendant le mois de *Magh*, qui tombait cette année entre le 13 janvier et le 12 février. En faisant le tour de ce grand temple temporaire baigné par la résonance des mantras, on pouvait s'imprégner de l'énergie d'une tradition très ancienne, puisque le sacrifice au feu est commun à toutes les religions indo-européennes et que les chants védiques qui les accompagnent représentent la partie les textes indo-européens les plus anciens à être encore aujourd'hui vivants, c'est-à-dire chantés.

A côté du camp de Rambhadracharya où nous logions était celui de Balaji, correspondant à un grand temple de guérison, principalement des maladies mentales, situé au Rajasthan juste à l'est d'Agra. Quand nous y sommes arrivés, le *kirtan* (chant religieux répétitif) du crépuscule battait son plein et il y avait une assemblée de peut-être 200 ou 300 personnes qui étaient au bord de la transe, mais avec un côté ludique, joyeux et bon enfant. Le mot « transe » dans notre Occident moderne fait peur, un peu ou beaucoup, mais dans l'hindouisme, même si la plupart des fidèles s'approchent de la transe sans y rentrer complètement, il s'agit d'une pratique connue, respectée et intégrée à la culture.

Pour en revenir à Rambhadracharya, je me souviens qu'à la fin de mon dernier entretien avec Tenzin Palmo en mi-janvier dans son couvent de l'Himachal-Pradesh, elle m'a demandé où j'allais continuer mes pérégrinations en Inde. Je lui ai répondu que je partais pour la Kumbhaméla avec un groupe, elle m'a souhaité en riant bonne chance pour le bain de foule, mais a rajouté à la fin, sur un ton beaucoup plus intense : « Je vous souhaite de rencontrer quelqu'un de vraiment bien ! » Je ne sais si Rambhadracharya est vraiment bien, il faudrait que je passe

quelques années comme disciple auprès de lui pour pouvoir le dire, mais je peux au moins témoigner qu'il est vraiment impressionnant.

Sumer Mouni : d'une enfance bourgeoise-luxembourgeoise à un demi-siècle de vie de sadhou, pieds nus sur les routes poussiéreuses de l'Inde.

Nous nous connaissons avec Sumer depuis plus de 25 ans. Il était venu participer à la Kumbhaméla d'Hardwar en 1998, alors que j'habitais là-bas et achevais une période de neuf ans presque continus auprès de mon maître spirituel, Swami Vijayânanda qui résidait à l'ashram de Mâ Anandamayî à Kankhal. Le jeu de mot que je fais dans le titre de cette section sur une enfance « bourgeoise-luxembourgeoise » n'est pas par hasard. En effet, il était d'une bonne famille du Luxembourg, sa sœur avait travaillé pendant tout un temps comme secrétaire du Grand-Duc, et on comprend que son père ait réagi plutôt vivement quand il a dit qu'il voulait aller faire sa vie en Inde. Il nous a raconté, sous une tente du camp des swamis Udasins, qu'il avait été évident pour lui depuis l'adolescence qu'il devait partir en Inde et y vivre sa vie spirituelle. C'est ce qu'il a fait à 18 ans tout juste, et il y est resté, dans des conditions simples, pour ne pas dire pauvres, de sadhou itinérant. Il a fait en particulier deux fois le grand pèlerinage du tour de la Narmada, la *pradakshina*, principalement pieds nus. Cette boucle représente environ 3000 km. On va d'une étape à l'autre en étant en principe nourri et logé, mais pas toujours. Il faut alors jeûner et dormir à la belle étoile. Même si nous n'avons pas passé tout notre séjour à la Kumbhaméla avec Soumer, en particulier à cause des difficultés réelles à traverser le site et fendre les foules aux environs des dates des grands bains, nous avons été impressionnés avec le groupe par sa sincérité et son expérience du monde des sadhous. Il a insisté, après un demi-siècle dans ce milieu, sur l'humilité à avoir dans un sens comme dans l'autre : on peut être au début impressionné par des moines qui présentent bien, ne serait-ce que par leur tenue avec leurs grandes nattes ou les cendres qui les couvrent, mais être finalement déçus. A l'inverse, on peut avoir une piètre impression d'un sadhou au début, mais après, en le connaissant beaucoup mieux, s'apercevoir qu'il était un sage. Il nous a confié qu'il avait eu de nombreuses expériences dans ces deux sens pendant son demi-siècle comme partie prenante de la société des sadhous.

Mathieu et « son » village des pèlerins d'un mois.

Ce que nous appelons ici les « pèlerins d'un mois » sont en fait les vrais participants de cette *Méla*, avec les Nagas sadhous qui eux, sont plus visibles. On les appelle les *kalpavasis*, ceux qui demeurent, *vasis*, à la Méla avec un vœu, *kalpa*. Pour la présente version de la Méla, on estimait leur nombre à un million et demi. Ils prennent la résolution de rester tout le mois de *Magh* sur place, dans un village de tente aménagé et de suivre une discipline stricte, de type monastique, bien qu'ils viennent en général avec leur épouse, et parfois en compagnie de quelques enfants ou petits-enfants. Ces derniers en général visitent, mais ne restent pas. Ils prennent deux fois le bain dans le Gange par jour, y compris le premier avant le lever du jour dans un climat frisquet ou la température peut être entre 5° et 10°. C'est un vrai yoga du froid^{iv}. Pour plus de détails sur ce

sujet, on se référera par exemple à l'ouvrage de Carole Dalmas, dont j'ai rédigé la postface. Ensuite, ils étudient et chantent pendant la journée les textes sacrés. Ils suppléent à leurs besoins et préparent leur propre cuisine. La plupart du temps, il s'agit de brahmanes paysans qui viennent d'une région donnée d'Uttarpradesh, dans le cas du camp que nous avons visité, Pratapgarh, une « petite » ville de 1, 2 millions d'habitants à 160 km de Prayagraj. Les *kalpavasis* qui résident pour le mois à la Kumbhaméla viennent de l'Uttar-Pradesh où se trouve Prayagraj, ou des états avoisinants. À différentes régions correspondent différents villages. Ils sont accueillis par des prêtres qui effectuent année après année ce service d'organiser le village des pèlerins à la fois du point de vue matériel ainsi que religieux pour les rituels. C'est un bel exemple de fidélité transrationnelle, puisque les familles originaires de la même région viennent rencontrer la même famille de prêtres depuis des siècles. Certains *kalpavasis* s'engagent par un vœu de venir non seulement pour un mois, mais chaque année un mois pendant 12 ans. On comprend qu'avec cet investissement de temps et d'efforts, il y ait une transformation réelle qui s'effectue. C'est pour cela qu'on les met à l'honneur, en les considérant comme les pèlerins les plus authentiques de la *Méla*.

J'ai mentionné dans le titre de cette section Mathieu et « ses » *kalpavasis*. Mathieu Boisvert est professeur de religion et anthropologue à l'UQAM, l'Université du Québec à Montréal. Il est encouragé par son université à s'engager dans de longues périodes de travail sur le terrain en Inde, ce qui lui permet de passer environ cinq mois de l'année dans le pays. En particulier, il vient régulièrement depuis plus de vingt ans passer son mois de janvier dans ce campement des *kalpavasis*, où il s'entretient avec les résidents en hindi, Autant dire qu'il accomplit son travail d'anthropologue en profondeur. Il a passé son doctorat sur un sujet du bouddhisme *théravada*, et a coordonné, assez jeune encore, un ouvrage d'histoire des religions. Il a travaillé sur d'autres pèlerinages, en particulier le très grand rassemblement de Sabarimala au Kérala, où on vient de tout le sud de l'Inde.

La petite Shambhavi, à 10 et 21 ans : la même et pas la même.

Quand je pense à elle, la première expression qui me revient à l'esprit est : « Shambhavi, c'est tout un poème ! » En effet, dès le début, elle n'a pas été une enfant ordinaire. J'en ai parlé dans mon livre *Ouvrir nos canaux d'énergie par la méditation*, dans la partie sur Nagarjuna^v. Certains pensent qu'elle aurait pu avoir un lien dans une vie antérieure avec ce grand sage qui a enseigné en Andhra-Pradesh, l'état dont elle-même est originaire. Vers 6 ans, elle s'est mise à refuser de manger en expliquant qu'elle voulait faire une *poûja*, un rituel pour la santé du Dalai-lama et son retour au Tibet. Finalement, sa mère et elle ont fait le grand voyage du sud de l'Inde vers Dharamshala dans l'Himalaya où se trouve la résidence de Sa Sainteté, ont demandé un rendez-vous sans savoir s'il allait être accordé, et pourtant, cela a été le cas rapidement. Le grand héros de l'indépendance du Tibet et prix Nobel de la paix a reçu sans délai cette petite fille inconnue de 6 ans et a accepté de venir à la *poûja* qu'elle avait décidée. Il a laissé entendre qu'ils avaient eu

un lien dans une vie antérieure. Non seulement cela, mais il a installé la mère et la fille dans sa résidence pendant 6 mois, et ensuite a continué à la guider en lui donnant des conseils pour son éducation. Alors qu'elle n'avait que 10 ans, il lui indiquait des textes classiques tibétains que d'habitude, on n'étudie qu'en maîtrise de philosophie ou de tibétologie. Il lui a demandé en outre de participer au grand événement de l'initiation au Kalachakra à Bodhgaya, et j'étais dans un petit groupe qui l'y a accompagné en 2013 donc, alors qu'elle avait dix ans, puis nous nous sommes rendus juste après à la Kumbhaméla de Prayagraj.

Donc nous parlons du Dalai lama et de la Kumbhaméla. Il est intéressant de noter que ce dernier est venu participer en 2001 au grand pèlerinage de Prayagraj, anciennement Allahabad, et a fait une pouja, un rituel avec Shankaracharya de Kanchipuram, une des personnalités les plus éminentes. C'était la première fois que ce genre de rencontre avait lieu dans l'histoire du sous-continent indien. Un couple d'amis qui a fondé la Fédération Italienne de Yoga et des présents, m'ont témoigné de l'intensité de cet événement. La Kumbhaméla est vraiment le festival des rencontres, y compris parfois, entre hindouisme et bouddhisme.

En parallèle, Shambhavi répondait à partir de l'âge de 7 ou 8 ans aux questions d'audience de plusieurs milliers de personnes sur des sujets religieux et spirituels. C'était dans son état natal, l'Andhra Pradesh. Nous l'avons accompagnée avec quelques amis pour rencontrer près de Dharamshala Tenzin Palmo et un grand yogi de la tradition *Drugpa Kagyu*. Les deux lui ont conseillé d'être moins dans des manifestations grand public d'enseignement, et plus dans l'étude. En effet, à 10 ans, elle bénéficiait de l'effet « enfant prodige », mais cet effet allait s'évanouir arrivée à l'âge adulte, et elle aura à devenir une véritable enseignante qui a véritablement étudié. Elle a suivi ces conseils, a même fait une retraite d'un ou deux mois au couvent de DGL chez Tenzin Palmo, et a obtenu le titre *d'acharya*, c'est-à-dire d'enseignante religieuse de sanskrit à un niveau déjà assez élevé, alors qu'elle n'a que 21 ans. Elle porte l'habit monastique. Pendant la *Méla*, Shambhavi m'a envoyé un WhatsApp pour nous recommander d'aller voir « Soleil pacifique », c'est le sens du nom sanskrit de ce prêtre, *Ravi*, soleil, *Shankar*, pacifique. Il desservait un lieu près de notre camp qui contenait une reproduction du temple de Tirupati. Tirupati, le « Saint maître » est le nom du plus grand pèlerinage permanent hindou. Il se trouve dans le sud de l'Andhra Pradesh. C'était le seul temple que j'ai pu voir dans la Méla, qui avait une partie en dur sous forme de colonnes de granite. Tous les autres étaient en bois, bambou et tissu. Dans l'ensemble, cet immense campement de la Kumbhaméla faisait penser à un mandala dans les rituels tibétains. On passe du temps à le composer, parfois une semaine entière chez les Tibétains, avec des poudres colorées, puis on le balaye et ce qui en reste est recueilli dans des sachets qui sont distribués aux fidèles comme souvenir de ce rituel. Dans ce sens, les campements de la Mahakumbh sont comme un immense mandala centré sur la confluence, destiné à être balayé par le temps sacré, par le Gange sacré. Shambhavi a bien aimé cette interprétation, lorsque je lui en ai parlé. Elle considère, comme lui a conseillé Sa Sainteté, que l'hindouisme a des écoles très différentes, et qu'il faut être clair de quelle école on veut

rapprocher le bouddhisme tibétain, pour pouvoir être précis. Elle prépare un livre sur les mudras.

**Le grand bain : « Bonjour, je me lève le bon jour de bonne heure à Beaulieu-sur-Gange !
»...**

Le 29 janvier bien avant l'aube, l'activité était au maximum dans les camps. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'on était sur le pied de guerre, mais plutôt sur le pied de paix. Les haut-parleurs nous conseillaient avec insistance d'aller nous baigner dans le Gange au plus proche de notre campement, et d'éviter ainsi de se diriger vers la confluence qui était surchargée de monde. C'était de toute façon ce que nous avions déjà décidé. Nous sommes donc partis pour une demi-heure de marche vers le fleuve. En réalité, avant de nous plonger dans le Gange physique, nous étions déjà emportés par un fleuve humain, qu'on pouvait d'ailleurs décrire comme discipliné et recueilli. Même s'il y a eu un peu de presse à un carrefour, le flot de gens s'écoulait régulièrement. Au début nous étions dans la nuit, puis le soleil s'est levé juste au moment de notre bain. Nous étions au bon endroit à la bonne heure, et les effets de brouillard et d'aurore sur les campements avec leurs milliers d'étendards flottant au vent avait quelque chose de magique. On pouvait réellement parler de « Beaulieu-sur-Gange ». Même s'il y avait une certaine tension dans notre groupe pour cette expérience nouvelle pour la plupart, nous avons surtout beaucoup d'attention. Tout s'est bien passé, et paradoxalement, l'eau du Gange, par rapport au froid extérieur, semblait légèrement tiède. Bien sûr, on peut dire que ce rassemblement n'était fondé que sur une croyance, mais quand des dizaines de millions de gens font la même chose au même moment, c'est aussi une réalité bien concrète. Nous étions donc immergés en ce début de matinée, dans cette réalité bien physique. De plus, cette expérience porte aussi à l'humilité, car, quand on médite seul dans sa chambre, on peut imaginer qu'on est le premier au monde à comprendre certaines choses. Toutefois, quand on est immergé, comme une goutte dans le fleuve, au sein de ce flot humain de la Mahakumbh, on réalise que, probablement, non.

La fête du partage

Un dicton hindi à propos de la Kumbhaméla explique qu'il s'agit du lieu par excellence pour la triade *snan*, *dan* et *mundan*, le bain, le don et le rasage des cheveux. Dans ces foules qui y convergent, il y a peut-être peu de vrais saints, mais quand même, à l'évidence, un niveau certain d'engagement : le voyage pour venir, qui devient de plus en plus compliqué au fur et à mesure qu'on s'approche des campements, la plongée dans le Gange frisquet au petit matin, le rasage des cheveux qui fait qu'on devient comme un renonçant temporaire pendant son séjour, et le don pour les pauvres qui nous fait sortir de notre ego, tout cela requiert une véritable détermination.. Même si on a plein de défauts, qu'on est un peu ou beaucoup fripon par ailleurs, ce sont des gestes qui nous orientent dans la bonne direction, c'est-à-dire celle du dépassement de l'avidité et de l'égoïsme. Je me souviens qu'à la Kumbhaméla de 2013, au même endroit, à Prayagraj, j'étais avec une dizaine de personnes sous la tente de Sidhi Ma, qui avait succédé à un gourou

haut en couleurs et très aimé du public, Nimkaroli Baba. Sa présence ne laissait pas indifférente, car la moitié du groupe pleurait. Un ami français qui dirigeait une grande entreprise d'environ mille personnes dans la banlieue parisienne lui a fait la donation d'une somme rondelette. Elle s'est immédiatement exclamée : « Pas de problème, demain, nous ferons un grand *bandhara*, un repas collectif pour 300 personnes ! » Et effectivement, le lendemain matin, nous avons passé du temps avec le PDG et bien d'autres assis par terre à préparer les chapatis pour tout ce beau monde, et toute la donation est partie non pas en fumée, mais en farine pour nourrir les 300 individus qui se sont présentés, soit moines, soit pauvres, ou visiteurs qui passaient juste là. Le groupe Adani, un des plus grands de l'Inde a financé, à ce que j'ai entendu dire, un million de repas gratuits par jour, organisés en pratique par une série d'ashrams. C'est une partie d'un engagement de la Fondation de Gautam Adani et de sa famille de donner 600 milliards de roupies, soit 6,7 milliards d'euros, pour les œuvres sociales. Ce don est un des plus considérables de la part d'une fondation philanthropique en Inde.

Pour des vendeurs plutôt pauvres qui étaient nombreux, la Kumbhaméla a aussi pu être une aubaine, voir une poule aux œufs d'or. On a raconté par exemple dans les médias l'histoire d'un adolescent qui, comme des milliers d'autres, essayaient d'avoir un petit job dans la foule pour arrondir ses fins de mois. Il vendait une pâte colorée à 20 roupies pièce environ pour étendre sur le front des pèlerins après leurs rituels. On dit qu'il a engrangé dans la journée 65000 Rps, environ six mois d'un salaire de base pour une femme de ménage. La grande foule a du bon, en ce sens que chaque commerçant a sa chance de faire de grosses ventes...

La fête des animaux

On peut parler de fête des animaux non pas qu'ils aient été honorés par des rituels spéciaux, ce qui peut arriver dans l'hindouisme, ou qu'ils aient été mieux alimentés, mais simplement qu'ils n'ont pas été tués pour nourrir toute cette foule. La Kumbhaméla est à chaque fois complètement végétarienne, sans être Végan cependant, car on y consomme beaucoup de laitage. Par contre, on ne prend pas d'œufs, et donc ces 450 millions de personnes sont nourries pendant six semaines sans tuer un animal : une première du genre dans l'histoire de l'humanité, soulignons-le. Sans vouloir faire de comparaison, on peut mettre cela en regard des fêtes de Noël et du Jour de l'An ou des millions d'animaux sont tués, surtout si on inclut ce qu'on appelle abusivement les « fruits de mer » qui sont, malgré tout, des êtres vivants et qui voudraient, à leur niveau, continuer à vivre. Le christianisme est heureux de fêter la naissance de son Sauveur et pourquoi pas, ils ont bien le droit. Toutefois, pour des millions d'animaux, c'est exactement l'inverse qui se passe, la naissance d'un Sauveur il y a deux millénaires cause leur mort par dizaine de millions, année après année. Même si un certain nombre de chrétiens sont maintenant végétariens, il y a peu de remises en question officielle de la consommation de viande dans le christianisme, et pratiquement aucune dans l'islam. C'est un fait. C'est sans doute parce qu'ils croient sans plus de

questionnement que leurs fondateurs mangeaient de la viande – ce qui est en fait difficile à prouver – et donc qu'on ne peut interroger cette habitude.

Hindouisme et islam

J'ai lu un petit peu la presse en hindi et écouté des discours aussi en hindi pendant la Kumbhaméla, Je n'y ai entendu aucune prédication antimusulmane, même s'il est connu par ailleurs qu'il y a des tensions entre les deux communautés. Je n'ai pas vu non plus de visiteurs en tenue musulmane qui étaient là, peut-être des croyants dans les Prophètes sont venus voir par curiosité, mais en ce cas, ils devaient être en tenue ordinaire. Il semblait que les pèlerins étaient trop occupés par leur survie, leurs devoirs religieux à accomplir et la rencontre des enseignants qu'ils recherchaient pour pouvoir avoir même une minute de libre pour s'occuper d'autres sujets, dont les musulmans. Cependant, je ne suis pas Dieu, ni les services de renseignements de la police chinoise, pour enregistrer et dépouiller tout ce qui s'est dit dans une masse de 450 millions de personnes ... Pour situer l'ordre de grandeur, le pèlerinage central de l'islam, religion la plus nombreuse du monde, rassemble à la Mecque en un mois, celui de *Dhûl-Hijjah*, environ 6 millions de personnes, et sur toute l'année 11 millions.^{vi}

Dans le monde catholique, un très grand pèlerinage est celui de Lourdes. Il a attiré un nombre record de personnes en 2023, une sorte de contrecoup après le COVID, mais ce nombre sur l'année est resté quand même limité à 3 millions. A Rome, il y a environ 30 millions de touristes qui viennent par an, cependant, on ne sait pas très bien quelle est la proportion parmi eux qui est poussée par une motivation clairement religieuse de pèlerinage pour venir assister à une audience publique du Pape par exemple.

Problèmes

Avec autant de monde qui se rassemble, on a évidemment une longue liste de difficultés qui voient le jour, nous allons brièvement les évoquer :

Les chiffres

La Mahakumbh a demandé un investissement de 743 millions de dollars et produit un chiffre d'affaire de 23 milliards.^{vii} Très bonne affaire donc ! 150.000 tentes ont été installées, 150.000 toilettes également et 10.000 travailleurs pour les entretenir. Pour les pompiers, l'investissement a été de 15 millions de dollars, et 40.000 policiers ont été déployés.

Il y a eu un piétinement de personnes près de la confluence le jour du plus grand bain le 29 janvier, *Mauni Amavasya*. Le gouvernement a annoncé 30 morts, mais un site de vérification indépendant, *Newslaundry*, après enquête parle de 59, d'autres étaient beaucoup plus élevés^{viii} Pour ce qui est du nombre de pèlerins, on avance les chiffres de 400 à 450 millions attendus entre

le 12 janvier et le 26 février, date de la *Shivaratri*. Même si c'est moins, cela fait de cet évènement quand même le plus grand pèlerinage du monde.

Gourous corrompus

Du point de vue critique, les processions qui commençaient même en dehors des jours de grands bains créaient un peu une ambiance de cirque, voire de carnaval. Les choses étaient cependant moins amusantes quand on connaissait la corruption de certains gourous qui essayaient d'avoir pignon sur rue en se montrant sur des chars au milieu d'une foule de disciples. Nous avons pu voir avec notre groupe un défilé de peut-être 1.500 personnes autour d'un gourou qui travaille beaucoup dans l'Himalaya. Il fait un certain travail social, comme c'est souvent le cas pour les ashrams, et s'est lancé dans la politique, il a été ministre, et il y a contre lui de sérieuses accusations de détournement de fonds. J'ai été surpris de voir aussi sur les bords des avenues de grandes affiches d'Asharam Bapou, qui a été condamné à perpétuité pour un cas de viol d'une mineure d'origine tribale, et des délits fonciers graves. Il a pu quand même sortir pendant la période de la Kumbhaméla en mettant en avant la nécessité de soins médicaux, avec quand même interdiction de prêcher. Cependant, des grandes affiches de lui étaient là. Je n'ai pas eu l'occasion d'explorer plus loin la question.

Amritanandamayi avait son camp sur une grande avenue, au milieu de centaines d'autres *shivirs*, de camps d'ashrams. Son honnêteté a été remise très sérieusement en question, en particulier par le livre récent du fondateur de son mouvement en Europe, Jacques Albohair, *L'Empire d'Amma*^{ix}. Ils avaient mis un camion ambulance devant le camp pour souligner leur travail social : il était censé servir à effectuer des mammographies, mais à chaque fois que je suis passé devant, il semblait complètement inutilisé. Cela évoque ce qu'argumente très précisément, avec chiffres à l'appui, Albohair dans son ouvrage. Il y a certes un peu de travail social d'effectué, mais c'est une vitrine pour des activités qui sont franchement commerciales et rendent service aux riches, comme des hôpitaux et des écoles de luxe. L'organisation quête, en particulier en Occident, pour les pauvres de l'Inde, mais utilise les fonds recueillis en fait au service des riches, ce qui lui rapporte des bénéfices substantiels. Dans tout cet empire de business, la vraie spiritualité s'est évanouie, comme le sang est vidé du corps après une hémorragie. Un certain nombre d'anciens le reconnaît à demi-mot, mais ils continuent avec elle, car ils ne savent pas où aller, et surtout, ils n'ont pas envie de reconnaître qu'ils se sont trompés pendant 10, 20 ou 30 ans. C'est un point important à bien saisir.

J'ai moi-même écrit dès 2014 un livre^x qui analyse de façon psychologique la relation qu'elle a eue avec son assistante personnelle, Gail Tredwell. Cet ouvrage a été relu dans sa version anglaise par Gail elle-même, et elle m'a écrit qu'il l'a aidée à beaucoup mieux comprendre pourquoi, psychologiquement, elle avait pu rester pendant 22 ans sous l'emprise de cette dame. En bref, elle donne de très nombreux exemples de la capacité étonnante de 'cette' gourou à mentir au quotidien, dès que ça l'arrange. Cela évidemment ne va pas du tout dans le sens d'un

vrai maître spirituel auquel on puisse faire une confiance profonde. Ces éléments ont été repris et synthétisés dans deux études et une interview ^{xi} de Be Scoffield, une journaliste américaine spécialiste des sectes qui réalise des documentaires très suivis à ce propos sur HBO et Netflix. On peut supposer qu'il y en aura un qui sortira prochainement sur Amritanandamayi et son mouvement.

Pour revenir aux chiffres, le camp d'Amritanandamayi représentait quatre ou cinq tentes parmi les 150.000 de la Kumbhaméla. Cela ne confirme guère ce qu'affirment certains ou certaines de ses disciples, que je connais personnellement, à savoir qu'elle serait la plus grande parmi les gourous hindous de tous les temps.

On ne doit pas faire l'erreur de prendre la corruption de certains enseignants ou systèmes religieux comme une excuse pour ne rien faire : c'est l'attitude de beaucoup trop de gens. Dans ce sens-là, citons une anecdote de la vie d'Ajahn Chah qui est fort instructive. En tant que jeune moine, il était tellement perturbé par la corruption de certains enseignants connus du bouddhisme thaïlandais qu'il en est arrivé à une sorte de délire, mais dans celui-ci, il a entendu une voix qui lui a dit : « s'il ne doit y avoir qu'un vrai pratiquant bouddhiste en Thaïlande, que ce soit toi ! » Il s'est mis à travailler intensément dans ce sens, et il a fort bien réussi. Dans le même sens, quand on parlait au Dalai-lama de la corruption dans le bouddhisme tibétain, il reconnaissait qu'elle existait, mais il a rajouté, en renvoyant la question à son interlocuteur : « Si vous-même, vous pratiquez comme Milarépa, vous deviendrez Milarépa ».

Récupération : est-ce la politique qui empiète sur la religion, ou la religion qui empiète sur la politique ?

Je n'ai pas le temps de lire régulièrement la presse en hindi, mais j'ai lu l'article intéressant pendant la Mahakumbh, je pense que c'était d'*Amar Ujala*, un quotidien qui tire à des millions d'exemplaires. C'était sur un Shankaracharya. Ces derniers sont un peu comme des cardinaux de l'hindouisme, sauf qu'il y en a seulement une petite dizaine. Il expliquait que, contrairement à une coutume bien établie, il n'avait pas été invité dans une grande réunion sur le dharma hindou, alors que d'habitude, ce sont les *acharyas*, les grands enseignements de l'hindouisme, qui sont mis à l'honneur et écoutés dans ce genre de rassemblement. La politique avait pris le dessus sur la religion, expliquait-il en substance. Alvaro Enterría est également de cet avis. Madrilène d'origine, il vit depuis 40 ans à Bénarès et s'occupe d'une excellente édition d'indologie, *Indica Books*. Il nous a expliqué, quand nous sommes allés le visiter avec notre groupe au décours de la Mahakumbh dans sa maison sur les bords du Gange, que certains gourous comme Karpatriji dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, avaient réussi à mettre jusqu'à un certain point la politique au service de la religion, mais il avait la nette impression qu'actuellement, c'était juste l'inverse qui se passait, la religion était récupérée par la politique. Ce n'est pas le lieu de rentrer en détail dans ce vaste sujet, mais il est certain qu'on voyait partout, pendant la Mahakumbh, des grandes affiches du Premier Ministre Modi aux côtés du Ministre Chef de l'Uttar Pradesh, Yogi

Adityanath. Beaucoup estiment qu'il sera le successeur de Modi, si tant est que les prochaines élections donnent la majorité au BJP. Il représente un hindouisme combatif, est moine et chef de la lignée de Gorakshnath, le fondateur du hatha-yoga, à Gorakhpur. Malgré les nombreuses critiques, en particulier dans la presse occidentale, le fait est qu'il est très populaire en Inde. Pour plus de réflexions sur le lien entre religion et politique en Inde au 20ème siècle, on se référera à l'œuvre de Konraad Elst. Il a étudié à peu près la même époque que moi à l'Université Hindoue de Bénarès, puis il est devenu professeur de religion à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Il travaille depuis 30 ans sur ces sujets délicats, et la documentation de ses livres est vraiment intéressante. Nous nous sommes rencontrés au Congrès Européen de Yoga de Zinal. Au-delà de ce sujet, il a traduit un petit livre du néerlandais en anglais, *Psychology of Prophetism* qui est décapant, mais remarquable.^{xii} Il reconnaît lui-même que certaines idées de sa traduction mériteraient d'être nuancées, mais il n'en reste pas moins que c'est un ouvrage qui fait vraiment réfléchir, surtout ceux et celles qui, de plus en plus nombreux, prennent au sérieux l'approche psychologique moderne, y compris au sujet des religions. Une version française est disponible^{xiii}.

L'expérience de notre groupe à propos des problèmes pratiques lors de la Mahakumbh.

Arriver sur les lieux en avion ou en train, était difficile, notre avion qui devait être direct a été changé d'itinéraire et nous avons attendu 6 heures à l'aéroport de Delhi. Nous avons supposé que l'appareil avait effectué un aller-retour pour Prayagraj pour prendre des clients de dernière minute, les prix étant passés rapidement de 10.000 à 60.000 roupies, soit de 110 € à 650 environ. Autour du grand bain de *Mauna Amasya* du 29 janvier où nous étions, les transports étaient quasiment bloqués pour réussir à rentrer dans les camps centraux. Nous avons entendu dire que les hôtes de la « Cité des tentes » construite par le gouvernement et vendue fort chère à la nuit, n'ont pas pu se rendre dans les camps principaux, la police coupant les entrées ; idem pour un groupe d'une vingtaine de Français amenés par un agent de voyage connu qui était coincé dans un campement à 20 km de la confluence sans pouvoir du tout rentrer dans la fête.

On répétait dans les médias qu'il y avait eu 40.000 policiers mobilisés, mais quand nous avons fait 3 km le grand jour pour aller jusqu'au bain, portés par un véritable fleuve humain, nous en avons vu peut-être trois à un grand carrefour, et ensuite rien, pas même sur les bords du Gange.

Dans ce que nous avons pu constater, les toilettes semblaient nettement insuffisantes et mal entretenues pour le public dans les rues, même si elles existaient dans les camps des ashrams et étaient alors normalement nettoyées. Il semble que cela soit venu davantage de l'indiscipline et de l'inefficience des employés de base, du secteur public ou privé, plutôt que d'un manque de financement de la part du gouvernement.

L'eau potable était un sérieux problème, il y avait de temps en temps des distributeurs qui demandaient d'utiliser un QR code. J'ai essayé et j'y ai renoncé car je n'ai pas réussi à faire fonctionner l'appareil, on se demande comment ont fait les innombrables paysans qui arrivaient

de leur campagne. Il n'y avait pas de robinet d'eau courante au coin des rues malgré les millions de personnes qui s'y déplaçaient. Ils existaient simplement dans les camps des ashrams, qui n'étaient que partiellement ouverts au grand public.

Le plongeon d'un Australien dans la vie monastique à la Maha Kumbh Mela

William est né en Australie, il a une vingtaine d'années et a prononcé les vœux monastiques hindous (*sannyasa*) pendant le Maha Kumbh, en même temps que quelques milliers d'autres personnes. J'ai reçu son témoignage à l'ashram de Mâ Anandamayî à Indore, alors que le Maha Kumbh touchait à sa fin. Je l'ai trouvé concret et émouvant, mais ceux qui ne veulent qu'une compréhension générale de la Kumbh Mela peuvent ne pas lire ce texte. Ces réflexions sur une initiation doivent être lues à la lumière de la phrase d'Anandamayî : "Il n'y a qu'un seul Guru, Dieu !".

Q. Comment en êtes-vous venu à entreprendre une quête spirituelle en Inde ?

J'étais un adolescent tout à fait ordinaire, qui s'adonnait beaucoup aux jeux vidéo et à divers sports. Cependant, vers l'âge de dix-neuf ans, des crises d'angoisse paralysantes m'ont sorti de ma torpeur intérieure : J'ai consulté des psychologues du gouvernement qui ont essayé diverses techniques ; bien que réconfortantes, elles n'ont pas permis d'améliorer clairement les symptômes. Cependant, vers le neuvième mois (je n'avais droit qu'à dix mois au total), mon assistante sociale m'a enseigné la pleine conscience bouddhiste en guise de dernière tentative. J'ai ressenti une réelle amélioration et, au bout d'un mois, j'étais complètement stabilisé et je me sentais immunisé contre les anciens facteurs déclenchants dont je souffrais si terriblement. Je me suis plongé dans le bouddhisme, j'ai lu des *sutras* et j'ai appris la médiation de pleine conscience. J'ai ensuite voyagé au Viêtnam, au Cambodge et en Thaïlande pendant trois mois au total, où j'ai rencontré de nombreux moines. Fondamentalement, ils semblaient plus heureux que tous les gens que j'avais vus jusque-là en Australie. C'était le cas même pour les moines les plus fous (qui fumaient, avaient trop de relations sociales et d'autres traits jugés peu recommandables). En Australie, j'ai eu l'impression que la spiritualité était comme morte, qu'elle n'avait pas de base solide. Quant aux enseignants spirituels ou religieux qui viennent d'Orient en Australie, ils sont souvent commerciaux, et il est rare d'en rencontrer un d'authentique. Depuis, j'ai rencontré d'innombrables praticiens spirituels véritables et des âmes élevées en Inde. Pendant une période d'environ deux ans et demi, j'ai fait des allers-retours entre l'Australie et l'Inde, allant dans mon pays natal pour voir ma famille et mes amis et gagner ma vie (et aussi pour faire une pause dans l'intensité de l'Inde), mais cela a perdu de plus en plus de sens pour moi, et je me consacre

maintenant à avancer aussi vite que possible sur le chemin spirituel, ce qui pour moi implique de rester en Inde de façon permanente (ou au moins dans un avenir prévisible).

Revenons aux premiers jours (quelques mois après avoir récupéré de la santé mentale), le début tangible de mon voyage intérieur : une fois, j'étais avec deux vieux amis, juste en train de déambuler. L'un d'eux avait son père qui enseignait la méditation (il s'était rendu en Inde environ 43 fois). Au hasard, on m'a proposé d'aller boire un smoothie chez lui, où j'ai rencontré donc le père, Mark et lui ai parlé de moi-même et de mes anciens problèmes psychologiques. Nous avons eu une intense médiation oculaire pendant quelques minutes, au cours de laquelle j'ai ressenti une puissance que je n'avais jamais connue auparavant. Il m'a invité à son cours de méditation en déclarant : "Tu es l'un des nôtres, un mystique". Dès lors, j'ai assisté religieusement, sans jamais manquer, aux cours du mardi soir et, pendant quelques années, à ceux du mercredi qui duraient une demi-journée. Avec Mark, j'ai appris et développé ma dévotion pour Mâ Anandamayî (la tradition à laquelle il appartenait). Nous avons également lu des notes de Krishnamurti, Adyashanti, Gurdjieff et souvent d'Osho. Je dois mentionner que, plus tard, lorsque Swami Kedarnath Baba (le maître de l'ashram de Mâ à Indore) a appris que je faisais les méditations de ce dernier, que je lisais ses livres et que je fréquentais le centre local, il m'a conseillé d'arrêter, ce que j'ai fait. J'ai beaucoup appris au contact de Mark, qui avait été un disciple de Swami Ashishananda [avec qui Jacques Vigne a travaillé pendant trois mois lors de son premier séjour à l'ashram de Kankhal en 1985]. Swami Ashish a été un disciple de Ramana Maharshi pendant quatre ans, et s'est ensuite engagé dans la voie de Mâ pour le reste de ses jours.

Mark et moi sommes venus en Inde pour la première fois en octobre 2022, pour un mois seulement. Il m'a emmené rencontrer des âmes élevées et des sadhus, et nous avons séjourné dans de nombreux ashrams de Mâ. J'ai particulièrement aimé l'ashram de Mâ à Vrindavan ; il y avait un disciple de Mâ qui était très bien. J'y suis retourné après 9 semaines d'errance. Un jour, il m'a dit : "Cela fait quinze ans que je suis dans cet ashram sans prendre de vacances, et tout à coup, j'ai quatre jours de libre. Je vais t'emmener dans de bons endroits pour la *sadhana*." Au cours de cette tournée, il m'a emmené à Ujjain, Omkarweshwar et à Indore pour avoir le *darshan* de Swami Kedarnath Baba. Baba m'a finalement initié en février 2023 en tant que *brahmachari*, moine novice, sous le nom de William Chaitanya, William étant mon nom civil,.

Q. Fréquenter régulièrement un ashram est déjà un engagement, mais prendre le sannyasa va beaucoup plus loin. Comment cet approfondissement s'est-il produit ?

À l'ashram, certaines personnes ont senti que j'étais mûr pour le *sannyasa* et m'ont laissé entendre, directement ou indirectement, que je pourrais le prendre. De plus, Swamiji m'a suggéré à quatre reprises de prononcer ces vœux. Finalement, tout cela m'a touché, et vers la fin du mois de janvier de cette année 2025, je lui ai demandé si c'était une bonne idée. Il m'a répondu : "Quel mal y a-t-il à cela, mais ne prenons pas de décision immédiate." Il m'a ensuite fait lire de

nombreux textes et articles de Mâ sur la signification du *sannyasa*. Mâ a déclaré à plusieurs reprises, par exemple, qu'il valait mieux mourir avec le vêtement de *sannyasa* que de l'abandonner. Pour sa part, Swamiji insistait sur le fait qu'il s'agissait d'un engagement pour la vie et qu'il s'accompagnait de règles de comportement simples mais importantes : éviter les intoxications et l'ivresse, les mauvaises fréquentations, réduire les relations avec la famille. J'étais déjà très indépendant de ma famille, mais il m'a demandé d'écrire à mes parents pour leur demander la permission de m'engager dans cette voie. Je les ai contactés, mais en diluant pour eux ce que signifiait vraiment la vie du *sannyasi*, afin de ne pas les paniquer. Ils m'ont répondu par une lettre assez molle, et je les ai donc recontactés en leur parlant plus clairement. Au téléphone, mon père s'est mis à sangloter, mais je lui ai soutenu qu'il valait mieux être malheureux pendant une courte période et heureux pendant une longue, plutôt que l'inverse. Ce qui m'a poussé à ne plus vouloir retourner en Australie, c'est le fait que ma famille ou mes amis étaient tous pris dans la répétition du même type d'erreurs (bien sûr, moi aussi, et pratiquement tous les humains ordinaires en sont la proie). De temps en temps, ils terminaient un épisode pour retomber dans un autre du même genre sous un autre vêtement. Ils n'allaient pas au cœur de leurs difficultés et ne trouvaient donc pas de solution fondamentale. J'étais de moins en moins intéressé par ce genre de vie, car je voulais une paix permanente.

Peu après avoir répondu qu'il me sentait prêt pour le *sannyasa*, Baba reçut une invitation de Swami Gopaldas à se rendre dans son camp à la Kumbha Mela, qu'il accepta. Il pensait que c'était le bon moment pour moi de prononcer mes vœux monastiques là-bas. Le voyage a été très mouvementé, avec des dizaines de millions de personnes qui allaient et venaient. La veille de l'initiation, nous avons rencontré beaucoup de "saints" [pas au sens catholique du terme, mais plutôt hindou : des moines confirmés dans leurs pratiques et à l'esprit stable] que Swamiji connaissait dans les campements.

Le jour de mon destin, le 8 février, nous nous sommes rapidement rendus au *Sangam*, le confluent pour nous baigner, où l'eau était propre, plutôt vers le milieu de la rivière (nous étions environ 8). Sur le bateau, seuls Baba, Didi (*sannyasi* de l'ashram d'Indore), moi-même, le chauffeur et un fonctionnaire de police étaient présents.

Swamiji a récité des invocations en sanskrit que je lui ai répétées. Il a également murmuré mon mantra d'initiation à mon oreille et me l'a fait répéter pour que je le prononce correctement. Je ne connais pas le sanskrit/hindi et j'ai une mauvaise mémoire, alors plusieurs fois je suis retourné vers lui pour vérifier si je le prononçais correctement. J'ai ensuite enlevé mes vêtements un par un et je les ai mis dans l'eau en disant "*Swaha*". La symbolique est importante, surtout à cette occasion. J'ai mis un *longi* autour de mes reins et j'ai jeté mes sous-vêtements dans l'eau. Baba m'a alors suggéré de m'asperger la tête avec de l'eau du Gange, en m'expliquant que cela équivaldrait à un bain complet, car il était dangereux de se mettre à l'eau dans ce lieu profond et au débit rapide. J'ai répondu que j'étais un bon nageur, en tant qu'Australien, et que je pouvais

donc plonger. Aussitôt dit, aussitôt fait. Je suis allé assez loin sous l'eau, et quand je suis remonté, j'ai pu m'accrocher au bateau et remonter dessus. C'était le 8 février, le 11ème jour de la lune, particulièrement propice aux pratiques spirituelles, cinq jours seulement après l'un des grands bains de la Kumbha Méla, celui de *Sarasvati Puja*.

Le soir, j'étais dans un état intense de perception apparemment accrue. Je n'avais pratiquement pas dormi la nuit précédente. J'ai également observé de nombreuses personnes qui toussaient au Kumbh, peut-être en raison de la forte pulvérisation de moustiques et/ou de maladies contagieuses. Après l'initiation, mon esprit a commencé à me jouer des tours, en fabriquant de nombreuses constructions : par exemple, il voulait savoir si je devais renouveler mon visa pour l'Inde ou, si ce n'était pas le cas, être complètement détaché et ne plus se préoccuper de ces questions de passeport et de permis de séjour (en tant que renonçant, je n'ai peut-être plus à adhérer aux conventions sociales). J'ai été impressionné par une contradiction : J'avais partagé une chambre avec quelqu'un pendant plusieurs jours lors de mon premier voyage en Inde en 2022. Il avait un visa de sadhu, mais était un grand accro aux jeux vidéo mobiles, puisqu'il passait 15 ou 16 heures par jour à pianoter dans sa chambre d'ashram. Un mauvais exemple de renonçant. D'un autre côté, je connaissais un autre sadhu qui avait renoncé à son passeport et aux complications liées à son visa depuis des décennies, et qui semblait avoir un niveau de conscience supérieur à la normale. J'en ai conclu que je devais renoncer à mon visa. Cependant, j'en ai parlé à Swamiji, qui m'a dit que je devais garder les pieds sur terre et renouveler mon visa régulièrement.

Ce que j'aime ici à l'ashram, c'est qu'il y a un vaste réseau d'amis et que nous voyons passer des gens très différents, chacun avec son propre point de vue sur les choses. Par exemple, j'ai entendu des opinions divergentes sur le récent conflit entre Israël et Gaza de la part de nombreux visiteurs israéliens, ce qui m'a incité à essayer de me tenir à l'écart des nouvelles et des affaires politiques, car on ne connaît jamais vraiment toute la vérité sur une question, et il y a presque toujours de la propagande en jeu.

Il est très utile d'avoir un guide qui vous met en garde contre les pièges de l'ego sur le chemin spirituel. Nous voyons passer de nombreux chercheurs spirituels qui pratiquent depuis 20, 30 ou 40 ans et qui, pourtant, stagnent. L'une des principales raisons en est qu'ils ne cherchent pas du tout à être guidés, ou qu'ils ne trouvent pas la bonne guidance. Au début, nous devons faire des efforts personnels et voir la nécessité d'une croissance spirituelle (pour nous libérer de la souffrance), puis, lorsque nous sommes mûrs, nous pouvons nous mettre sous la protection d'un gourou, d'un enseignant ou d'un maître. Swamiji nous présente souvent des choix soudains, et nous devons décider très rapidement, ce qui développe l'intuition et inculque un bon sens de la vigilance. En fait, nous avons tous de nombreuses occasions de progresser dans la vie, mais nous faisons souvent les mauvais choix, par habitude, par manque d'intelligence ou par ambition égoïste, ce qui retarde notre progrès vers la liberté. Souvent, le progrès spirituel n'est pas

nécessairement spectaculaire ou même visible, mais il pousse à partir de racines profondes. Aucun effort n'est jamais gaspillé, il est toujours accumulé. La croissance spirituelle est la seule chose réelle dans ce flux de phénomènes.

La Kumbhaméla vue par la presse en hindi

Pour ce qui est des questions religieuses, je trouve intéressant de lire la presse en hindi, car on est plus proche du pouls de l'hindouisme vivant. On sent mieux comment les hindous se vivent eux-mêmes. Prenons par exemple une pleine page du *Dainik Jagaran*, « L'Eveil Quotidien », qui par le nombre d'exemplaires en 2019 était le premier quotidien en hindi de l'Inde, avec une circulation de 69 millions d'exemplaires. Son équipe a organisé un colloque sur les lieux même de la Méla avec des enseignants religieux connus, pour la plupart des swamis ; c'est le moment de laisser un tant soit peu la parole à ces enseignants, cela formera ce qu'on peut appeler un échantillon signifiant de ce que pense l'hindouisme de lui-même en général, et de ce plus grand pèlerinage du monde en particulier :

Déjà, notons un fait intéressant, Yogi Adityanath qui est le Ministre chef de l'État d'Uttar-Pradesh, 240 millions d'habitants, est appelé en bref « Yogi » dans les journaux en hindi.. Il ne se contente pas de travailler, comme les yogis français, sur son tapis de yoga, mais s'occupe aussi de certains détails matériels...Par exemple, il insiste déjà sur les retombées économiques positives de la Kumbhaméla : l'équivalent de 83 milliards d'euros ont été investis par le gouvernement indien et on estime que l'augmentation du PNB de l'UP en retour sera de 360 milliards d'euros. Il y a de plus une notable croissance du nombre de visiteurs par rapport aux dernières fois. En 2013 : 120 millions, pour la demi Kumbh de 2019 : 240 millions, et pour l'actuelle : 660 millions jusqu'au jour de sa conclusion le 26 février, d'après les sources officielles¹.

La page spéciale consacrée à l'évènementⁱⁱ donnait à lire dans sa bande-annonce en haut de page ceci : *La confluence de la spiritualité : vérité, pratique intense et dialogue* [ce qui fait en hindi 4 S : *Sangam*, confluence, *satya*, vérité, *sâdhanâ*, pratique intense, *sanvâd*, dialogue]. Cette page spéciale présentait en premier Swami Chidananda du Paramarth Niketan à Rishikesh. Je le connais, nous sommes intervenus dans le même congrès qui rassemblait 600 personnes en Italie, d'une association internationale de yoga, Sarvayoga International. Le titre de l'article sur lui était : « Les fidèles sont comme les coquillages dans un collier de foi qui relie en un fil le pays » Il a effectué le discours d'inauguration du rassemblement du *Dainik Jagaran* en expliquant que l'évènement représentait une célébration d'une expérience réellement positive : *sadbhâv*, d'équanimité : *samarastâ* et de culture traditionnelle, éternelle. Le terme *samarastâ*, est un terme intéressant de mystique dévotionnelle hindoue et bouddhiste signifiant « la qualité d'un goût unique » : le fidèle apprend à voir le monde entier dans la même lumière correspondant au divin ou à la nature de Bouddha. Adapté au contexte de la société, cela veut dire que le citoyen se met à voir celle-ci sous l'éclairage fondamental de l'égalité.

La réunion organisée par le *Dainik Jagaran* s'intitulait : « Dialogue spirituel » et non pas religieux. Le commentaire sur son intervention indiquait que le Swami avait donné l'inspiration pour « la méditation sur le Soi à l'intérieur, *atmachintan*, et l'amour du pays ». Son explication est que Ram est présent ici, il ne représente pas la dispute, *vivâd*, mais le dialogue, *sanvad*, il est la solution pour le pays, il n'est pas la victoire, *vijay*, mais l'humilité, *vinay*. » On voit que Chidananda essaie de montrer qu'une interprétation de l'hindouisme fondée sur la dispute et l'obsession de la victoire n'est pas la bonne. Il rappelle la bonne compréhension, c'est-à-dire celle fondée sur le dialogue et l'humilité. Il a de plus expliqué qu'il n'y avait pas de contradiction entre un *sanatana dharma* (littéralement, « loi, justesse éternelle », le terme par lequel l'hindouisme se désigne lui-même) et la laïcité bien comprise, et que c'est la vocation profonde de l'Inde d'être capable de prouver cela : « Tant que vivra l'éternel » (sous-entendu, loi, justesse), vivra également la laïcité [bien comprise]. A la fin de son discours, il s'est engagé à faire planter des arbres près de la confluence en mémoire des personnes décédées dans un piétinement de la foule au moment du grand bain du 29 janvier.

Swami Vasudevanand, un Shankaracharya, s'est acquitté de l'intervention de conclusion : « Grâce au Soi omniprésent, il y a un fil d'unité qui court entre tous les êtres » et le titre donné à l'article sur son intervention était « Notre spiritualité est forte ». Par ailleurs, j'ai été surpris de trouver un article sur une ancienne actrice et réalisatrice de documentaires. Dr. Lakshminrayanan Tripathi est non seulement devenue avocate des transgenres, mais aussi a été nommée *Mahamandaleshwar*, un sorte d'abbesse générale pour un groupe d'ashrams. Quand elle s'est avancée pour faire son intervention, elle a été applaudie par la salle. Elle a insisté sur le passage du rejet et de la négligence de ce groupe vers son respect et son intégration. Elle a mis en avant également que la communauté transgenre doit être plus acceptée par l'hindouisme, sinon ses membres risquent de se convertir à d'autres religions. Elle cite une décision historique de la Cour Suprême de l'Inde qui a reconnu officiellement cette communauté. Le nom qui la désigne en hindi est en lui-même intéressant, *Kinnar akhara*, *akhara*, « l'ordre religieux (a priori monastique, mais avec un aspect de défense militante, voire militaire de l'hindouisme non négligeable), des êtres célestes » (le *kinnara* est un type particulier d'esprits célestes)

On trouve dans ce colloque également un éloge des *Nâgas*, qui ont fait échouer par leur intervention militaire les manœuvres d'Akbar et des Moghols de stopper la Kumbhaméla par la force. En ce sens, il est juste qu'ils soient mis à l'honneur dans le Mahakumbh, en allant par exemple prendre le bain en premier, le jour de *Mauni Amavasya*.

Un autre enseignant parle de la refondation du Dharma grâce à la « Mahakumbh universelle, fondée sur l'égalité-équanimité dans la société ». Nous avons vu que le mot *samarasta*, « qui a le même goût », est utilisé dans la voie de la *bhakti* dévotion, ainsi que dans celle du bouddhisme tibétain. Il s'agit d'un stade considéré presque comme l'état de réalisation. « La société se manifeste comme réunie dans un sentiment d'unité au *Sangam*, à la Confluence. Personne ne demande à l'autre quelle est sa caste ou son clan. Le sentiment de discrimination est effacé. Ceci est un miracle, c'est merveilleux. Sans aucune invitation, il y a un océan humain qui vient. Pour la tradition présente, ce n'est pas moins que l'immortalité... Ram, quand il a quitté sa capitale

d'Ayodhya pour se retirer dans la solitude, a d'abord fait une étape à la Confluence ; il a par ailleurs accueilli un aigle blessé en mettant la tête de l'oiseau sur ses genoux, en ce sens il est un modèle de compassion et d'équanimité pour mieux gérer les relations entre les membres de la société »

Revenons-en pour finir aux participants originaires de la Kumbhaméla, les *Kalpavasis*, « ceux qui vivent là à la suite d'un vœu ». On en a interrogé un qui est bien caractéristique de leur groupe, dans la mesure où il venait depuis 22 ans chaque année faire le *kalpavas* pendant un mois. On lui a demandé les raisons profondes d'un tel engagement, il a répondu par quelque chose qui est fondamental dans toutes les voies de l'Inde, la purification de l'esprit – et c'est par cela que nous allons conclure cette section : « La récitation et la pratique intense, *jap-tap*, produisent une purification des défauts *vikar*, (littéralement déformations) du corps et de l'esprit. » C'est une transmutation suffisamment importante pour y consacrer un mois par an pendant 22 ans continûment.

Le sens de la Kumbhaméla dans l'évolution actuelle des religions

Quels que soient les problèmes logistiques qu'elle ait posés, la Mahakumbhaméla 2025 représente un phénomène religieux et spirituel considérable. Qu'on en soit content ou non, ce plus grand pèlerinage du monde marque la vitalité de l'hindouisme. Souhaitons que cette grande culture puisse continuer à se développer non pas « malgré » les défis de la modernité, mais justement, pourrait-on dire, grâce à eux. Par ailleurs, comment situer cette Mahakumbhaméla dans un cadre plus général des rapports entre religions ?

Les religions de la Bible ont tendance à revendiquer qu'elles sont meilleures car plus récentes : cet argument, qui n'a rien d'évident quand on y pense raisonnablement, a même de quoi faire sourire, quand on voit qu'il a été utilisé par les chrétiens pour détrôner les juifs, puis par les musulmans pour détrôner les chrétiens, puis au 19ème siècle, par la foi Baha'i pour détrôner l'islam. Malheureusement à chaque fois, il y a eu des massacres, à savoir qui avait raison, comme si la loi du plus fort était toujours la plus divine. Est-ce que la nouvelle secte qui pense que l'humanité doit s'exiler d'urgence sur les comètes pour éviter la destruction totale est meilleure que toutes ces religions, puisqu'elle est plus récente ? C'est plutôt naïf de croire que ce qui est nouveau est automatiquement meilleur que ce qui est ancien. Ce n'est pas non plus parce qu'un groupe est plus agressif politiquement et militairement qu'il est meilleur que ceux qui sont plus paisibles. En général, c'est même plutôt le contraire.

Le point de vue critique du polythéisme hindou sur les trois monothéismes pourrait être résumé ainsi : les juifs ont déclaré que leur nouvelle religion était une simplification de la complexité du monothéisme, mais d'un point de vue critique, c'était aussi un appauvrissement. Pareil pour le passage du christianisme au judaïsme, puis de l'islam au christianisme, et puis

finalement de la nouvelle religion du 20ème siècle, le communisme, par rapport au christianisme. Les marxistes ont remplacé le terme « Révélation » par « Révolution », mais ont gardé le même complexe de supériorité du christianisme à vouloir sauver la planète à tout prix, y compris par la violence. Dans notre période postcommuniste de capitalisme planétaire, la tendance matérialiste a encore augmenté, comme si on arrivait à un niveau zéro, au fond la prolongation logique de la courbe précédente. Ces réductions successives font penser à l'expression employée en philosophie *Reductio ad absurdum*, la réduction à l'absurde. L'hindouisme, avec sa Kumbhaméla, affirme paisiblement, mais puissamment que le polythéisme peut et doit continuer, et continuera à contribuer à l'équilibre psycho-spirituel de l'humanité. Il soutient tranquillement, déjà par son nombre lui-même, que non seulement le monothéisme, mais aussi le matérialisme, ne sont pas les réponses uniques et obligatoires aux problèmes qui se posent à l'humanité. Heureusement, on peut nuancer ce point de vue général et la question spirituelle s'exprime dans beaucoup de nouveaux mouvements, dont un certain nombre sont capables d'agir efficacement pour le bien des sociétés où ils sont. On pourra lire à ce propos les ouvrages de Rafaël Liogier et Frédéric Lenoir.ⁱⁱⁱ

On répète comme une évidence que le monothéisme est fondé sur la croyance en un Dieu personnel, mais il y existe une autre croyance, plus discrète et en ce sens peu remise en question, qui est tout aussi profonde, comme une clé de voûte d'une église : c'est que le polythéisme, étant plus ancien que le monothéisme, est nécessairement pire, et est condamné à long terme à disparaître : c'est en quelque sorte le sens unique de l'histoire d'après les religions de la Bible.^{xiv} Le corollaire de cette idée est que l'expansion numérique et militaire du monothéisme représente la preuve de la grâce divine et de sa vérité fondamentale. Si le polythéisme ne veut pas disparaître, on va l'aider par la colonisation ou le génocide culturel, comme cela a eu lieu en Amérique du sud et en Amérique centrale. Or, pendant que le Moyen-Orient, berceau du monothéisme, est une fois de plus en guerre, avec toujours le risque d'un virage nucléaire fatal, environ 450 millions de polythéistes, appartenant à des écoles souvent tellement différentes qu'on a l'impression qu'il s'agit de religions séparées, peuvent se réunir paisiblement pour échanger et apprendre les uns des autres. Et ce, sans tuer aucun animal, et sans même utiliser d'œufs... on dit familièrement : « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! » Cependant, dans notre cas, la version hindoue de ce proverbe pourrait être : « On ne fait pas d'omelette, donc on ne casse pas d'œufs ! »... Et la pratique de ce principe est là, on a réussi à nourrir 450 millions de personnes sur 6 semaines sans casser un œuf. Pendant que le Moyen-Orient vient d'utiliser des batteries de canon pour s'entre-tuer avec alacrité, l'hindouisme dit non, même aux poules en batterie...

La véritable ligne de démarcation repose en fait entre les personnes qui effectuent un travail sur elles-mêmes, et celles qui ne le font pas, ou pratiquement pas. Dans ce dernier groupe, on peut ranger celles qui n'ont qu'une pratique superficielle de la religion ou de la psychothérapie, un rituel de temps à autre, un peu de zapping en allant à quelques stages de développement

personnel, et malgré tout, guère de signes de changement intérieur. Pourtant, la meilleure des religions, comme la meilleure des thérapies, sera celle qui nous rend meilleurs. Dans ce sens-là, on pourrait lire l'ouvrage du Dalaï-lama *Au-delà de la religion*.^{iv}

Tout ce développement fait en réalité tomber la clé de voûte d'un complexe de supériorité central à la croyance monothéiste. C'est un rééquilibrage. Mieux vaut tard que jamais. Est-ce que l'unité métaphysique du seul Dieu favorise l'unité et la paix des sociétés, ou bien ne serait-ce pas l'inverse ? La question est ravivée par la réémergence énorme de la Mahakumbhaméla en pleine modernité, comme une baleine qui montre son dos au milieu d'un océan tourmenté. Puisse ce phénomène d'une actualité on ne peut plus réelle nous faire réfléchir et nous toucher en profondeur.

Jacques Vigne-Vigyananand, ermitage de Dhaulchina,

14 février 2025

i

Notre groupe était organisé par Ossmooz Voyages en France, et Teerth Travels en Inde, nous les remercions de leur soutien efficace. ii

Rebecca Boulanger et Philippe Charlier pour Arte *Enquête d'ailleurs, le bain de l'immortalité*

<https://www.dailymotion.com/video/x3f5ery> durée 26 minutes

iii <https://www.dw.com/en/maha-kumbh-mela-420-million-attend-india-hindu-event/a-71534936> iv Dalmas Carole et Lefief Alix *Le froid* Eyrolles, 2023.

v Vigne Jacques *Ouvrir nos canaux d'énergie par la méditation*, Le Relié, 2016.

vi <https://en.wikipedia.org/wiki/Mecca> vii [Mahakumbh 2025](https://www.bbc.com/news/health-62844444)

FAQs". *Economic Times*. 13 January 2025.

viii Kumar, Basant (5 February 2025). "[Exclusive: Hospital, police records suggest at least 79 deaths in Kumbh stampede](https://www.newslaundry.com/2025/02/05/exclusive-hospital-police-records-suggest-at-least-79-deaths-in-kumbh-stampede/)". *Newslaundry*.

ix <https://theammaempire.com/fr/>

x

Vigne Jacques La personnalité d'Amma à la lumière de sa relation avec son assistante Gail Tredwell

<https://drive.google.com/file/d/1u8uxlOZQQbccZ11OIb0n1baSbDGvGIT4/view> xi

<https://www.gurumag.com/author/be/> xii <https://archive.org/details/psychology-of-prophetism-a-secular-look-at-the-bible> ou encore <https://drive.google.com/drive/folders/1MAfNXsyYGe9ik5rThpKk3T3GMBwYITsQ?usp=sharing>

xiii <https://drive.google.com/drive/folders/1MAfNXsyYGe9ik5rThpKk3T3GMBwYITsQ?usp=sharing>

xiv Voir mon livre sur le sujet, avec tout le premier tiers consacré au cas du christianisme en Inde:

http://jacquesvigne.com/JV/livres/illusion_missionnaire.pdf

ⁱ https://en.wikipedia.org/wiki/2025_Prayag_Maha_Kumbh_Mela, voire aussi par exemple le Dainik Bhaskar et autres quotidiens en hindi.

ⁱⁱ *Dainik Jagaran*, 18 février 2025, p.9.

ⁱⁱⁱ Rafaël Liogier *Souci de soi, conscience du monde - Vers une religion globale ?* et Frédéric Lenoir *Les métamorphoses de Dieu - La nouvelle spiritualité occidentale* Plon, 2003

^{iv} Le Dalai-lama *Au-delà de la religion*.^{iv} Fayard, 2012 et éditions anglaise *Beyond Religion*, 2011.